

EN SUIVANT JÉSUS... RANDO NATURE INUSITÉE

Anne-Marie CHAPLEAU

Bibliste
Institut de formation théologique
et pastorale de Chicoutimi

 Pistes de réflexion p. 20



 **Liminaire**

« Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous » nous dit la traduction littérale de *Jn 1, 14*. L'Incarnation serait donc une histoire de camping? Oui, d'une certaine manière ; au moins pourrions-nous la regarder ainsi alors que l'été nous insuffle déjà des désirs de plein air et de grands espaces. Emboîtons donc le pas à un guide nature qui saura sans doute nous entraîner dans quelque surprise pérégrination. Rien à emporter sinon un certain goût du risque, car on peut s'attendre à tout avec celui qui a dit de lui-même ; « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête » (*Mt 8, 19*).

À force d'hypertrophie du mental, d'urbanisation, d'accélération du temps, de soumission aux lois du marché et de connexion technologique, l'homme contemporain s'est déconnecté de la toile de la vie. Il a oublié qu'il appartient à la Terre. Michel Maxime Egger, écothéologien

Évasion au désert

Les agences de voyages font souvent miroiter la possibilité d'une « évasion » pour vendre plages et ciels tropicaux à leur clientèle. Ah! Laisser derrière soi la routine, les horaires et les tracas du quotidien : le rêve! Notre guide hors norme nous convie à prendre la poudre d'escampette pour le suivre au désert. Dépaysement garanti sans argent pris ni remis : tout est gratuit, à condition de laisser derrière soi armes et bagages. Lui progresse en silence dans la rocaïlle du paysage dénudé. Il fait de longues pauses en fixant l'horizon. Les rochers et le sable déclinent, entre aurore et crépuscule, toutes les nuances d'ambre et d'ocre. Nous entrons dans son silence. Cependant le silence, quand il dure, devient assour-

Le désert réveille en nous la mémoire d'une Parole issue des profondeurs.



dissant ; il se remplit de voix qui nous arrivent pêle-mêle, surtout quand la faim creuse le vide. « Si tu es... alors tu feras, tu diras, tu devras... » (voir *Lc 4, 3.9*). Quelles sont ces injonctions qui se jettent en travers de nos vies pour les conformer aux idéaux du paraître, du succès et du

pouvoir¹? Mais le désert réveille aussi en nous la mémoire d'une Parole issue des profondeurs. Sa voix résonne, claire, limpide. Elle coule comme une source et son mouvement nous retourne : « tu ne saurais vivre seulement de... » (voir *Lc 4, 4*).

 Pour aller plus loin

¹ En référence à l'étymologie de « dia-bolique » qui signifie « ce qui se jette en travers ».

Entre montagne et mer

Direction la montagne. Ça demande un peu de souffle pour le suivre, car la pente est raide. Lui est entraîné, car il y vient souvent, convoqué à quelque rendez-vous primordial (Lc 6, 12). Le voilà assis, immobile, à nouveau silencieux. Le silence qui l'enveloppe nous enveloppe aussi. Le sentiment d'être attendu, écouté, aimé s'insinue en nous avec douceur, avant même que nos lèvres articulent: « Notre Père... ». Silence. Contemplation. Le regard porte au loin, si loin, jusqu'à la mer (voir Jn 6, 15-18).

Le vent tourne brusquement ; la mer se soulève. Au loin, en bas, les disciples, dans leur barque dérisoire, sont ballottés par les flots. Eux-mêmes s'agitent. Ils paniquent! Puis, impression de vertige ; nous sommes tout à coup avec eux dans la barque. Les images de vagues se superposent à celles des tempêtes que nous avons nous-mêmes à affronter dans nos vies. Mais que fait-il? Où est-il? Est-il seulement là? Il dort, comme si les vagues berçaient son sommeil. Les disciples le secouent sans ménagement : « Chef, chef, nous périssons ! » (Lc 8, 24). Il parle au vent et à la mer, il les menace! Le voilà lui-même grand Souffle, mélange parfait de calme et de puissance. Calme plat, regard perçant : « Où est votre foi? » (Lc 8, 25). Bonne question ; excellente question! Quelle turbulence intérieure a emporté au loin la foi? S'est-elle réfugiée au-delà de cette frange un peu floue où ciel et mer se rejoignent et s'inversent dans leurs reflets, comme doute et foi se déversent parfois l'un dans l'autre? Et pourtant, l'étable de la mer parle de tempêtes domptées. Notre pensée se perd dans une contemplation muette. Le temps se suspend.



*Quelle turbulence intérieure a emporté au loin la foi?
S'est-elle réfugiée au-delà de cette frange un peu floue
où ciel et mer se rejoignent et s'inversent
dans leurs reflets, comme doute et foi.*

Un Fils dans la vigne

Disparue la mer, disparue la barque. Il marche, encore et toujours. Longue marche pour celui qui est lui-même le Chemin (Jn 14, 6). Rendus là, aussi bien le suivre. Nous traversons quelques collines. Sur leurs pentes ensoleillées, des vignes. Ah oui, il fallait bien des vignes dans cette histoire. Il en a tellement parlé dans ses paraboles : « Un homme planta une vigne (Lc 20, 9) ; « Je vais envoyer mon fils, le bien-aimé. Lui, ils le respecteront peut-être » (Lc 20, 13). Le Fils, c'est lui. Il marche sans crainte. Il sait où il va. Il se dirige vers un figuier planté seul au milieu des ceps. Il le contemple longuement, puis creuse tout autour, jette à ses pieds du fumier, le renhausse avec le temps de sa patience. Ses doigts effleurent doucement le tronc, sa main soulève une branche dont les feuilles lobées frémissent. Tendresse. Ses gestes appellent la floraison, la nouaison, la fructification. Espérance (voir Lc 13, 6-9).

Excursion botanique

Nous voici maintenant dans un pré. Jésus tient à ses disciples un discours qui sied parfaitement à un esprit en vacances tout disposé à laisser derrière lui tracas et soucis. « Pourquoi vous inquiéter...? Considérez les lis... » (Lc 12, 26-27). On ne peut les manquer, ces lis. À vrai dire, on chercherait en vain les grandes corolles blanches à l'odeur pénétrante qui fleurissent les églises à Pâques. Les « lis » sont plutôt ces masses de fleurs sauvages qui égalaient soudainement de leurs couleurs éclatantes vallées, montagnes et même déserts sitôt venu le printemps : anémones, coquelicots, mauves, chrysanthèmes...² Nous sommes un instant tentés de les cueillir à pleines brassées. Mais Jésus parle de Salomon. Si la splendeur d'une fleurette dépasse la magnificence des habits du grand roi, alors... Alors, peut-être vaut-il mieux les regarder avec un étonnement ravi. Pourquoi tant de beauté dans quelque chose d'aussi éphémère et vulnérable? Et à quoi sert la beauté, sinon à « sauver

le monde »³? Les repères habituels en sont bousculés : force, assurance, performance, profit, succès. François, le pauvre d'Assise, appellerait ces fleurs « mes sœurs » ; elles le sont en vérité à force de nous prêcher confiance et abandon, mais aussi « la valeur propre de chaque créature », même les plus apparemment insignifiantes, comme le dit l'autre François, le pape⁴. Alors que les espèces animales et végétales disparaissent à un rythme effréné, leur fragilité nous renvoie à la nôtre. Du coup, face à ce monde qui glisse vers l'abîme, les mots de Jésus résonnent avec une force singulière : « Sois sans crainte, petit troupeau... » (Lc 12, 32).

Symphonie pastorale

Il poursuit sa marche, un grand bâton à la main. Il parle, il appelle. Sa voix est entendue, reconnue parce que, mystérieusement, déjà connue (Jn 10, 3-5). Une brebis s'approche, puis une autre. Il appelle, prononce le nom de chacune, un nom unique qui chante sa musique unique. D'autres brebis s'ajoutent. Elles vont et viennent librement sous sa conduite. La scène devient parfaitement bucolique. Nous aimerions avoir une toile et des pinces pour la peindre. Ou juste un téléphone pour la croquer. Mais nous n'avons rien de cela et ce serait de toute façon inutile.



*Écouter sa voix.
Chacun, chacune
la reçoit dans sa
« langue maternelle »
comme le chant
de son être.*

L'essentiel ici échappe à la main et au regard. Mieux vaut écouter sa voix. Chacun, chacune la reçoit dans sa « langue maternelle » (Ac 2, 8) comme le chant de son être. Les harmoniques de ces chants réunis modulent une symphonie pastorale. Le Pasteur, le bon (Jn 10, 11.14), la dirige avec son bâton et c'est un hymne au Créateur.

Un avenir dans un caillou blanc

Le berger est devenu Agneau, figure solaire, cavalier blanc, lion de Juda (Ap 1, 13-16; 5, 5.6; 6, 2 ; 19, 11). Où sommes-nous? Sur notre terre et pourtant déjà dans une terre nouvelle

et sous un ciel nouveau (Ap 21, 1), sur le pointillé qui, partant de la croix, rattache notre « temps de violence et de désir »⁵ au temps de la rencontre. Le « déjà là » y croise le « pas encore » et l'eau qui désaltère ravive la soif (Ap 21, 6). L'Absent est présent, le Présent, absent, et cette présence-absence laisse à vif le désir. L'Agneau aux sept regards (Ap 5, 6) dépose dans le creux de notre paume un caillou blanc. Dessus, « un nom nouveau que nul ne sait sinon celui [ou celle] qui le reçoit » (Ap 12, 17). C'est notre avenir gravé sur la pierre et, plus que souvenir de voyage, rappel pérenne de l'urgence de poursuivre la marche.



LA NATURE • *Pour retrouver l'harmonie intérieure, je me tourne vers la nature. C'est au milieu de la création que les effets sont les plus bénéfiques, parce que j'y vis un retour à l'innocence et à la source de mon être. Je laisse tout ce qui est inutile à la maison, mon téléphone, ma montre, un lecteur mp3, de l'argent... Je me libère pour un instant de ces choses et j'entre purement et innocemment dans le champ du naturel originel. Si je vis des émotions négatives dans tout mon corps, si mon âme est dans le chaos, je vais à la rencontre avec la nature. Je vais au cœur de la nature et je marche, à mon rythme. Chaque mouvement élimine toutes les émotions, les peurs, la colère. Il m'arrive de crier, de courir de toutes mes forces, d'être tendu... alors je respire avec tout mon corps, je me fatigue physiquement et ça me libère émotivement. Un tel parcours m'apaise, me libère, me purifie. Plonger dans la nature me comble de paix et de joie. Je me promène parmi les arbres, dans la végétation, tout en respirant profondément. J'apprécie beaucoup la paix intérieure que me procurent le grand silence et la majesté de la création. Tout est gratuit ! Je me sens libre ! Je respire et profite pleinement de la vie qui m'est donnée ! Néhémie Prybinski, ofm*

 Pour aller plus loin

³ Voir Dostoïevski, *L'Idiot*.

⁴ Pape François, *Laudato Si'*, no. 16.

⁵ Voir Jean Delorme et Isabelle Donegani, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir. Tomes 1 et 2*, Paris, Cerf (coll. Lectio divina 235 et 236), 2010.